

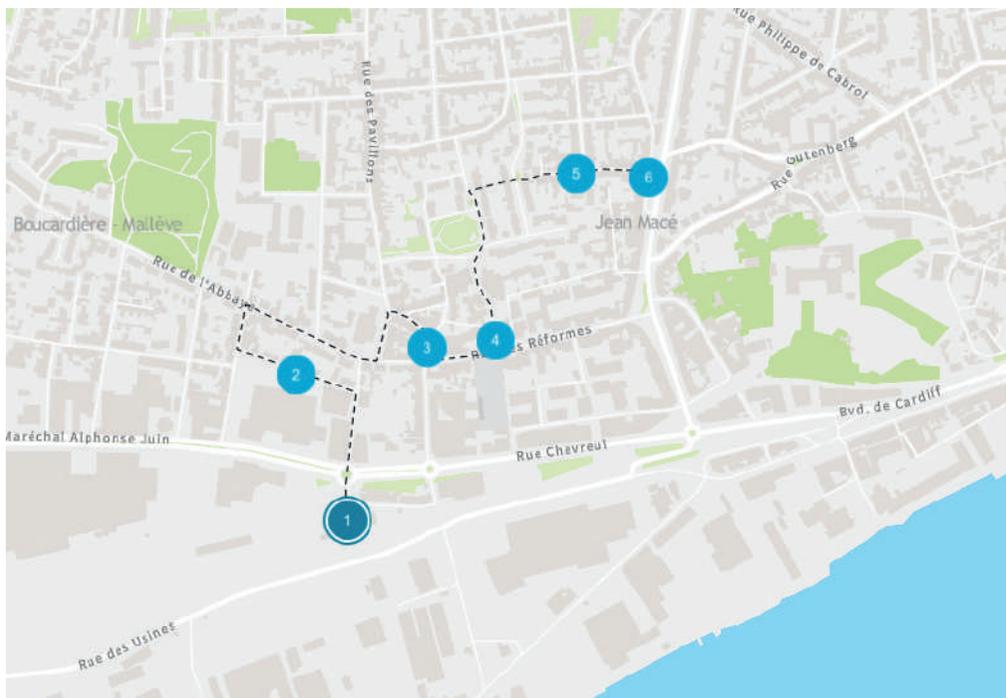
Autour de Saint-Martin, parcours des Coteaux

Le parcours se compose de 6 étapes (environ 1,3 km). Départ à la gare de Chantenay.

Je m'appelle Erwan. Je vais vous raconter l'histoire de ma famille ; elle est liée à celle du Bas-Chantenay. Mes parents, grands-parents, mes oncles et tantes, mes cousins et cousines ; tous ont vécu dans le quartier et m'ont transmis leurs petites histoires, leurs souvenirs du quartier, les « pépites » qui font sa qualité et sa diversité.

Ces petites histoires vont vous permettre de comprendre pourquoi ils sont attachés à leur quartier. Vous découvrirez, par leurs mots, la vie et les évolutions passées et à venir du Bas-Chantenay.

Dans ce parcours des Coteaux n°4 autour de Saint-Martin, je vais vous raconter l'histoire de Jeanne et Henri, mes grands-parents maternels, nés dans les années 1900. D'origine bretonne, ils emménagèrent dans le quartier Saint-Martin et en tombèrent amoureux...



Autour de Saint-Martin,
parcours des Coteaux



La gare de Chantenay

8, boulevard du Maréchal-Juin

Comme de nombreux Bretons, Henri et Jeanne quittent Douarnenez dans le Finistère pour s'installer à Nantes en 1925, dans le but d'y trouver du travail. Jeanne obtient un bon poste en tant que guichetière à la gare de Chantenay. Je me souviens à ce sujet, qu'en 1989, j'étais avec ma grand-mère devant les informations télévisées quand nous avons découvert que François Mitterrand en déplacement à Nantes, était passé voir la gare de Chantenay. Son père, Joseph Mitterrand, y avait travaillé dans les années 1910 ! Ma grand-mère Jeanne, se sentait « toute chose » d'avoir travaillé dans le même lieu que le « père Mitterrand ».



Les usines du Bas-Chantenay

Avenue Saint-Martin

De son côté, mon grand-père Henri vient occuper un nouveau poste au sein de l'usine de conserverie Amieux. Il n'est pas dépaycé, car de nombreux ouvriers sont venus comme lui de Bretagne à Chantenay pour y trouver du travail. Il aime son travail et est très enthousiaste au sujet de la boîte de conserve. Les placards de la cuisine en sont remplis. Il a aussi fait sien la devise de l'entreprise « Toujours à mieux ! ». Il rapporte de temps en temps des produits de l'usine pouvant amuser sa fille Odile (ma mère). Il y a la boîte de sardines avec la fourchette en forme de sardine. Mais aussi, ce drôle de produit publicitaire, un petit poisson en papier transparent qui donne, selon la position qu'il adopte au creux de la main, la nature de notre humeur.



Les Acadiens à Saint-Martin

Rue des Acadiens

Étant nouvelle dans la région, Jeanne cherche à connaître l'histoire de ce quartier. Elle découvre que Chantenay a été terre d'accueil des Acadiens à la fin du 18^e siècle. Cette population d'origine française, qui s'était installée au 17^e siècle en Nouvelle-France (Québec), s'en trouve chassée à partir de 1755 (à la suite de la prise de possession par les Britanniques des colonies françaises en Amérique du Nord). C'est le Grand Dérangement. Nombre d'entre eux sont envoyés à Nantes et avec la crise du logement de l'époque, les Acadiens sont logés dans plusieurs paroisses, dont la paroisse Saint-Martin. Beaucoup d'Acadiens repartent aux Amériques (principalement en Louisiane : ce sont les Cadiens ou Cajuns). Aujourd'hui il existe une peinture monumentale, la fresque des Acadiens, qui retrace leur périple, elle se trouve sur un des murs de la maison de quartier « le Dix », rue des Acadiens.



La place Jean Macé

À l'angle de la rue des Réformes
et de la rue André Hougron

Jeanne et Henri habitent près de la place Jean Macé. Ils l'ont toujours connue sous ce nom là, mais s'amuse à entendre les anciens du quartier continuer à l'appeler place du Reboudu (son ancien nom). Leur vieux voisin de palier en revanche est plus énervant à se plaindre en permanence. Paraît-il que « c'était mieux avant l'annexion de Chantenay par Nantes, en 1908. Quand Chantenay était encore Chantenay-sur-Loire... ». Eux n'en savent rien, ils apprécient le quartier et les nombreuses fêtes populaires auxquelles ils aiment se rendre en famille. C'est la fête des Cornes qu'ils préfèrent, on peut y manger de délicieuses fouaces trempées dans le vin nouveau.



La résistance à Chantenay

À l'angle de la rue Maurice-Barlier
et de la rue du Bois-Haligan

Malheureusement, la Seconde Guerre mondiale viendra ébranler un temps, leur quotidien. Henri ne manque pas de courage et décide de s'engager dans la résistance auprès du réseau Nemrod (nom d'un des premiers réseaux de la Résistance française) dès qu'il entend parler de sa création par Honoré d'Estienne d'Orves en octobre 1940. Il échappe de justesse à la mort, quand le réseau est démantelé en janvier 1941, trahi par un agent double. Honoré d'Estienne d'Orves n'aura pas cette chance et sera fusillé par les Allemands le 29 août 1941. Henri restera à jamais marqué par le courage de cet homme, à peine plus âgé que lui et mort à l'âge de 40 ans.



La boule nantaise

15, rue Garibaldi

La guerre se termine et, au milieu des blessures et cicatrices, Jeanne et Henri reprennent doucement le cours de leur vie. Henri se passionne pour la boule nantaise et remporte même quelques trophées. Il y joue régulièrement avec ses amis dans un bistrot place Jean Macé. Odile, ma mère, insiste auprès de son père pour aller y jouer avec lui, mais ce loisir est réservé aux hommes. Jeanne, s'applique à cuisiner des spécialités bretonnes et pour cela va régulièrement faire ses courses à l'épicerie « Aux produits bretons ». J'ai toujours adoré les plats que ma grand-mère me cuisinait : les pommes de terre au lait de beurre, les crêpes au cidre et les crêpes à l'eau. Elle m'a transmis ses recettes, mais je n'ai pas son talent.